

Séance 1 : Texte et discours

Parmi les phénomènes auxquels s'intéresse l'analyse énonciative on peut retenir ici : Les déictiques, les modalisateurs, les stratégies de discours, la polyphonie, les marques de tension, l'argumentation.

Discours et argumentation

Les études sur l'argumentation dans le discours tournent autour de deux conceptions: une conception rhétorique de l'argumentation comme expression d'un point de vue, et une conception logico-discursive de l'argumentation comme mode spécifique d'organisation du discours.

Vue sous le premier angle, l'argumentation implique le recours à des moyens de persuasion, permettant d'amener un auditoire à adopter une ligne d'action donnée. En ce sens, tout acte de discours visant à agir sur l'opinion peut être dit argumentatif.

Issue de la rhétorique aristotélicienne, cette approche a particulièrement reçu ses lettres de noblesse chez Pérelman, qui postule que: "L'objet de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment" (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970).

Vue sous le second angle, l'argumentation se réfère à une démarche logique impliquant trois opérations: appréhension, jugement et raisonnement. Cette conception suppose la présence explicite ou implicite de connecteurs linguistiques instituant dans les énoncés des relations dites argumentatives. De ce point de vue, la définition proposée par Anscombe et Ducrot est à retenir : "Il y a argumentation lorsqu'un locuteur présente un énoncé A comme destiné à en faire admettre un autre B" (Anscombe et Ducrot 1983).

Dans un énoncé argumentatif, il y a nécessairement deux aspects : il y a argument et il y a conclusion. Dans l'exemple suivant : Je pense donc je suis; la proposition "Je pense" est un argument pour la conclusion "je suis".

Identifier la partie de l'énoncé qui remplit la fonction d'argument est important; ceci permet de repérer l'information essentielle dans

l'énoncé. Dans tous les cas, l'argument est toujours accessoire par rapport à la conclusion.

La conclusion, en effet, c'est ce que l'on veut faire admettre, tandis que l'argument est un élément de justification; sa fonction est de supporter la conclusion. En d'autres mots, l'argument n'a pas un caractère nécessaire. S'il n'y a pas de conclusion à justifier, il ne peut pas y avoir d'argument. Aussi, dans notre exemple: "Je pense donc je suis", le message essentiel est : "je suis".

Cours 2 : Comment peut-on identifier l'argument?

Pour être en mesure d'identifier l'argument dans un énoncé, il faut savoir qu'il existe des connecteurs dont le rôle est d'introduire des arguments et d'autres qui sont des introducteurs de conclusions. Comme connecteurs d'argumentation introducteurs d'argument, on peut citer "car, parce que, puisque, étant donné que, si, en effet, d'ailleurs etc. Les séquences de discours introduites par ces connecteurs sont toujours accessoires, car il s'agit d'arguments.

Comme connecteurs d'argumentation introducteurs de conclusion, on peut citer "donc, par conséquent, alors, eh bien etc.

Qu'en est-il de la contre-argumentation ?

On parle de contre-argumentation, chaque fois qu'un locuteur oppose un argument A à un argument B dans le but d'empêcher une conclusion C possible. Ceci dit, dans un énoncé où il y a contre-argumentation, il faut considérer qu'il y a une opposition d'arguments.

Dans l'exemple suivant "Tu étais présent mais tu n'as rien vu", "Tu étais présent " est un argument pour une conclusion C possible "tu sais ce qui s'est passé". Tandis que "tu n'as rien vu" est aussi un argument pour une conclusion non C "tu ne sais pas ce qui s'est passé".

Dans cette opposition d'arguments, il y a alors un argument faible et un argument fort. Dans notre exemple "Tu étais présent, mais tu n'as rien vu", "Tu étais présent" est présenté comme un argument faible, tandis que "tu n'as rien vu" est posé comme argument fort.

Il y a des connecteurs de contre-argumentation qui introduisent des arguments forts et d'autres qui introduisent des arguments faibles.

Comme connecteurs de contre-argumentation introducteurs d'argument fort, on peut citer "mais, pourtant, cependant etc. Les séquences de discours introduites par ces connecteurs sont toujours des messages essentiels.

Comme connecteurs de contre-argumentation introducteurs d'argument faible, on peut citer "bien que, malgré que, même si etc".

L'argumentation peut être exprimée aussi de manière implicite par l'absence de prémisses ou l'absence de connecteur. Dans l'exemple suivant "je ne sortirai pas ce soir, je suis fatigué", on voit bien qu'on peut aisément insérer le connecteur "car" entre les deux propositions. Donc il y a argumentation. De même, un locuteur peut se contenter de dire "Je suis fatigué" pour signifier qu'il n'a pas l'intention de sortir

Application :

- **Quelle est la thèse soutenue ?**

- **Quelle est la thèse rejetée ?**

Prenez exemple sur le texte suivant dont les commentaires en marge vous indiquent le parti à tirer des mots ou expressions colorés:

On s'assure aujourd'hui par le développement des techniques de communication qu'une ère nouvelle est née où l'homme va enfin sortir de son isolement et, **dit-on**, triompher des obstacles qui jugulaient sa parole : courrier électronique, "chat" (prononcez *Tchat* !) sur Internet, prolifération des chaînes de télévision, que de moyens offerts aujourd'hui à notre désir légitime d'ouverture à l'autre ! **Si l'on en croit** les nouveaux apôtres de ce nouvel Évangile, nous **n'aurions** qu'à nous féliciter de cet élargissement des frontières ancestrales dans lesquelles l'humanité croupissait : **disparu le village** où chacun restait confiné toute sa vie dans l'ignorance, révolue cette époque où l'information arrivait à ses destinataires déjà périmée ! **Voici les temps nouveaux** où des citoyens éclairés vont exercer leur sollicitude sur les misères du prochain et **participer également à la vie publique.**

Ne rêvons pas trop : cette ère nouvelle, si elle bouscule en effet notre univers, ne réussit guère qu'à substituer une communication indirecte et **désincarnée** aux vrais rapports humains qui, à l'évidence, ne peuvent se passer de la présence charnelle de l'autre. Car **on ne communique bien qu'avec des mots.** Si la plupart des grands médias s'adressent à nous, c'est dans une **masse** d'images **confuses** et de slogans

Le pronom indéfini *On* commande un verbe d'opinion. Il indique nettement la parole de l'autre dans la proposition incise.

Le conditionnel vous invite à prendre le discours qui suit avec prudence : il est d'ailleurs clairement renvoyé à des "nouveaux apôtres" (notez l'ironie).

Attention au discours indirect libre : ici le discours cite les arguments adverses (il est clairement introduit par ;, qui signale un discours rapporté.)

Une injonction : on s'adresse à nous en nous invitant à réfléchir. L'auteur va affirmer sa thèse (notez aussi l'alinéa).

Une forme sentencieuse : notez le présent de vérité générale et l'autre valeur de *On*.

Les termes péjoratifs jugent clairement la thèse adverse.

Une interrogation oratoire : l'auteur nous

publicitaires qui ne peuvent que nous guider à notre insu vers des buts plus ou moins douteux. Et que penser d'une apothéose de la communication qui permet aux gens de dialoguer jusqu'à l'autre bout de la planète alors qu'ils n'ont pas encore adressé un mot à leur voisin de palier ?	invite à y répondre dans un sens qui ne peut être qu'approbateur.
---	---

Cours 3 : Du texte au discours

La notion de texte : le texte est une unité de base de la grammaire transphrastique. C'est un objet empirique oral ou écrit (Riegel, 2011), il est distingué du discours produit d'un acte d'énonciation dans une situation d'interlocution orale ou écrite.

Texte ou discours

Le texte et le discours ont été longtemps traités séparément : alors que la grammaire de texte se limitait au départ à la structuration interne du texte, l'analyse du discours prenait en compte les conditions de production du texte (la situation de l'énonciation et les interactions sociales).

Cependant, il est difficile d'analyser le fonctionnement d'un texte sans tenir compte des traces linguistiques de sa production.

Exemple : les pronoms déictiques comme (je dans j'accuse de Zola) ne peuvent s'interpréter qu'en fonction de la situation de l'énonciation.

L'analyse des textes peut servir d'appui à l'analyse des discours, notamment quand il s'agit de construire une typologie des discours. Au fond de la grammaire de texte et l'analyse du discours traitent le même objet, d'une manière complémentaire.

On peut donc maintenir la distinction entre texte et discours pour des raisons d'ordre méthodologiques : l'analyse du texte s'attache alors à son organisation sémantique globale : d'une part, aux relations de continuité et rupture entre les propositions pour rendre compte de son unification, et d'autre part, à sa segmentation en différentes séquences textuelles dans une perspective typologique (Adam, 2005). L'analyse de discours intègre cette approche dans un cadre vaste, en mettant le texte en rapport avec ses conditions de production et en traitant dans le cadre des interactions sociales et des "*formations socio-discursives*" (Adam, 2005 : 31)

Exercice 1 :

Consigne

Les deux textes ci-dessous sont des introductions.

Cherchez la thèse qui va être soutenue dans chacun des deux textes.

Selon vous, quel est le rôle des passages soulignés ?

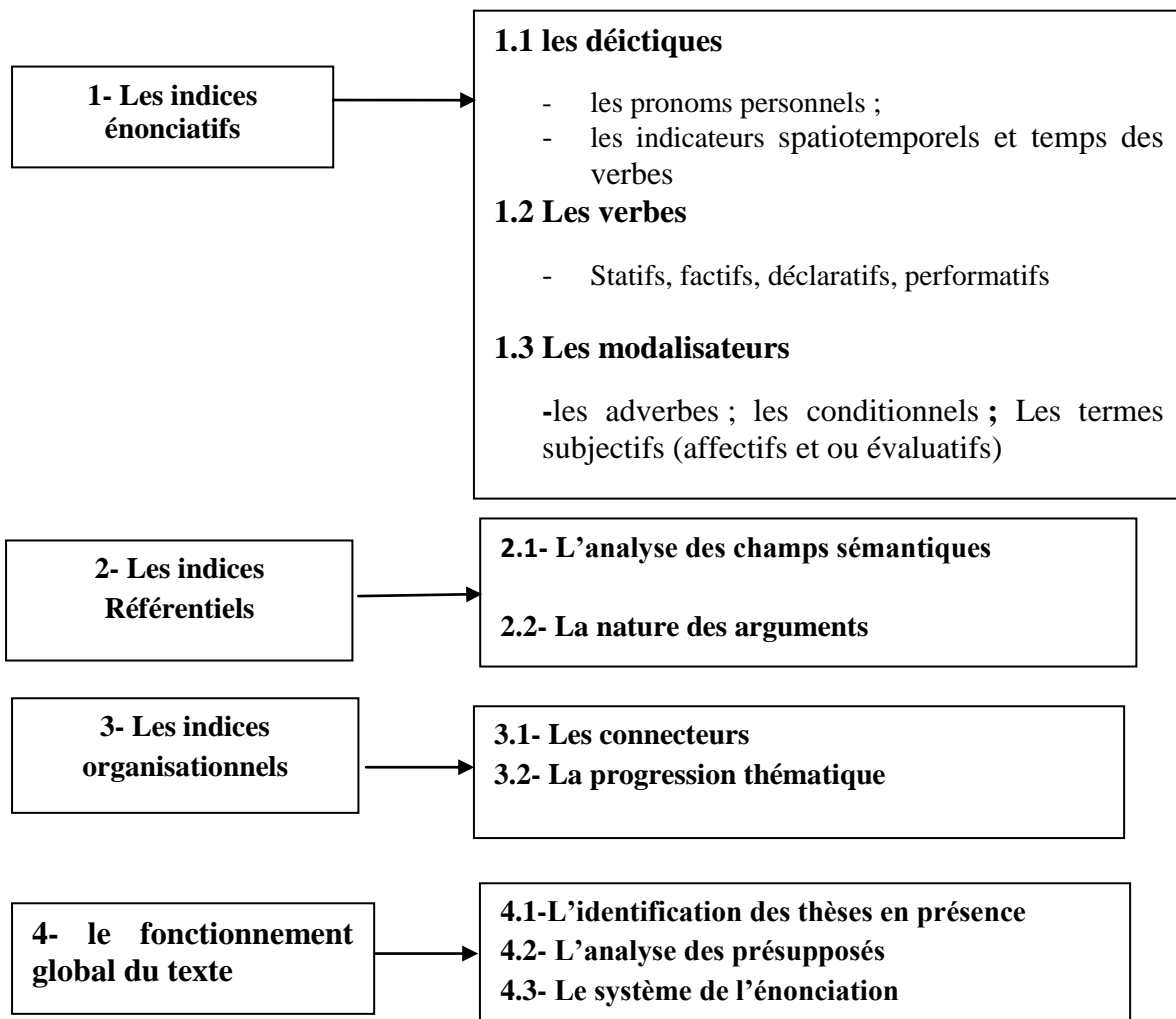
Texte 1

Nouvelle année, nouvelle course de véhicules tout terrain en Afrique : le traditionnel Paris - Dakar va prendre la route. Comme chaque année, il mobilise des tonnes de matériel et un millier de personnes de tout genre : médecins, pilotes, mécanos, ravitailleurs, etc. Il sillonne de multiples pays africains en s'étirant sur 10 000 kilomètres. Il mobilise l'attention des médias qui lui consacrent des heures d'émission. Il constitue donc un événement sportif important. Mais son succès ne doit pas nous empêcher de nous interroger sur sa valeur. Pour ma part, je le trouve contestable à bien des égards.

Texte 2

L'école laïque et républicaine existe depuis plus d'un siècle puisqu'elle a été instituée par Jules Ferry en 1883. Rendue obligatoire par décret, elle a donné naissance à des milliers de bâtiments scolaires répandus sur tout le territoire. Considérée dès l'origine comme une priorité nationale, elle a formé de nombreuses générations d'enfants à la maternelle comme en primaire. On s'accordait à dire que l'école remplissait bien sa mission qui était d'apprendre à lire, écrire et compter aux enfants. Or, depuis quelque temps, l'Ecole est contestée et de moins en moins respectée. On lui adresse bien des reproches.

Cours 4 : Grille d'analyse des stratégies discursives



Les déictiques sont des unités linguistiques inséparables du lieu, du temps et du sujet de l'énonciation (je, ici, maintenant). Ces indices personnels et spatio-temporels, on les appelle encore embrayeurs. Leur valeur référentielle varie d'une situation d'énonciation à une autre. Il s'agit des indices personnels, des indices spatio-temporels et des indices de la monstration.

a.- Les indices personnels : 1^{ère} personne (je, me moi, nous, mon, ma, mes, notre, nos...), **2^{ème} personne** (tu, te, toi, vous, ton, ta, tes, votre, vos...). On ne peut pas savoir à qui ils réfèrent sans savoir au préalable qui est le locuteur et é qui il s'adresse.

Dans le repérage de marques de personne, il ne faut pas se laisser tromper par « **on** » qui peut prendre différentes valeurs (indéfini, 1ère personne du singulier, 1ère personne du pluriel...)

b.- Les indices spatio-temporels : Mots et groupes de mots qui situent le message dans le temps et l'espace par rapport à l'énonciateur. On ne peut pas savoir à quoi ils réfèrent sans connaître la position spatio-temporelle de celui qui parle.

Exemple de marqueurs de temps : aujourd'hui, maintenant, demain, hier, avant, dans 2 jours...

Exemple de marqueurs d'espace : ici, à côté...

c.- Les indices de la monstration : ce, cet, cette, ces, voici...

NB : Il ne faut pas confondre référence déictique et référence anaphorique.

1.- Dans l'exemple "Jeanne est née **ici** il y a **trois ans**", il n'est pas possible de savoir l'endroit ni la date de la naissance de Jeanne si on ne sait pas le lieu et l'année de l'énonciation. Il s'agit de référence déictique.

2.- Dans l'exemple "Jeanne est née **au Canada en 2000**", tout le monde sait à quoi réfèrent «canada» ou «2007». Il s'agit de référence anaphorique.

Considérant la définition du texte de Slakta, la textualité peut être caractérisée par quatre critères: la cohérence, la cohésion, la progression thématique, la séquentialité.

Applications :

Consigne : Faites l'analyse discursive des passages suivants :

C'était sûr. Mais je ne le savais pas. Ce fut seulement aux abords de la quarantaine que je commençais à comprendre. Il n'est pas bon d'être tellement aimé, si jeune, si tôt. Ça vous donne de mauvaises habitudes. On croit que c'est arrivé. On croit que ça existe ailleurs, que ça peut se retrouver. On compte là-dessus. On regarde, on espère, on attend. Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. Après cela, chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont que des condoléances. On revient

toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné. Jamais plus, jamais plus, jamais plus. Des bras adorables se referment autour de votre cou et des lèvres très douces vous parlent d'amour, mais vous êtes au courant. Vous êtes passé à la source très tôt et vous avez tout bu. Lorsque la soif vous reprend, vous avez beau vous jeter de tous côtés, il n'y a plus de puits, il n'y a que des mirages. Vous avez fait, dès la première lueur de l'aube, une étude très serrée de l'amour et vous avez sur vous de la documentation.

Je ne dis pas qu'il faille empêcher les mères d'aimer leurs petits. Je dis simplement qu'il vaut mieux que les mères aient encore quelqu'un d'autre à aimer. Si ma mère avait eu un amant, je n'aurais pas passé ma vie à mourir de soif auprès de chaque fontaine. Malheureusement pour moi, je me connais en vrais diamants.

Romain Gary, *La Promesse de l'aube* (1960).

C'est moi ! M'avez-vous oublié ? Rassurez-moi bien vite en me disant que non, n'est-ce pas ? Je n'ai rien à vous conter si ce n'est que je m'ennuie de vous démesurément. Voilà ! et que je songe à votre adorable personne avec toutes sortes de mélancolies profondes. Qu'êtes-vous devenue cet été ? Avez-vous été aux bains de mer, etc., etc.? Êtes-vous maintenant revenue de Neuilly ? Est-ce dans le boudoir de la rue de Vendôme que se retrouvent vos grâces de panthère et votre esprit de démon ? Comme je rêve souvent à tout cela ! Je vous suis, de la pensée, allant et venant partout, glissant sur vos tapis, vous asseyant mollement sur les fauteuils, avec des poses exquis !

Mais une ombre obscurcit ce tableau..., à savoir la quantité de messieurs qui vous entourent (braves garçons du reste). Il m'est impossible de penser à vous, sans voir en même temps des basques d'habits noirs à vos pieds. Il me semble que vous marchez sur des moustaches comme une Vénus indienne sur des fleurs. Triste jardin !

Et les leçons de musique ? Faisons-nous des progrès ? Et les promenades à cheval ? A-t-on toujours cette petite cravache dont on cingle les gens ? Comme si vous aviez besoin de cela pour les faire souffrir ! Quant à votre serviteur indigne, il a été le mois dernier assez malade, par suite d'ennuis dont je vous épargne le détail. J'ai travaillé. Je n'ai pas bougé de chez moi. J'ai regardé les clairs de lune, la nuit, je me suis baigné dans la rivière quand il faisait chaud, j'ai pendant quatre mois supporté la compagnie de bourgeois et surtout de bourgeoises dont ma maison était pleine - et, il y a aujourd'hui trois semaines, j'ai failli passer sous une locomotive! **Gustave Flaubert**, Lettre à Jeanne de Tourbey, Croisset, 8 octobre 1859.

On a dû te dire qu'il fallait réussir dans la vie; moi je te dis qu'il faut vivre, c'est la plus grande réussite du monde. On t'a dit : « Avec ce que tu sais, tu gagneras de l'argent ». Moi je te dis : « Avec ce que tu sais tu gagneras des joies. » C'est beaucoup mieux. Tout le monde se rue sur l'argent. Il n'y a plus de place au tas des batailleurs. De temps en temps, un d'eux sort de la mêlée, blême, titubant, sentant déjà le cadavre, le regard pareil à la froide clarté de la lune, les mains pleines d'or mais n'ayant plus force et qualité pour vivre; et la vie le rejette. Du côté des joies, nul ne se presse ; elles sont libres dans le monde, seules à mener leurs jeux féériques sur l'asphodèle et le serpolet des clairières solitaires. Ne crois pas que l'habitant des hautes terres y soit insensible. Il les connaît, les saisit parfois, danse avec elles. Mais la vérité est que certaines de ces joies plus tendres que les brumes du matin te sont réservées à toi, en plus des autres. Elles veulent un esprit plus averti, des grâces de pensées qui te sont coutumières. Tu es là à te désespérer quand tu es le mieux armé de tous, quand tu as non

seulement la science mais encore la jeunesse qui la corrige.
Jean Giono, *Les Vraies richesses*, 1937.

Oh ! vous m'impatentez avec vos terreurs : eh que diantre ! un peu de confiance ; vous réussirez, vous dis-je. Je m'en charge, je le veux, je l'ai mis là ; nous sommes convenus de toutes nos actions, toutes nos mesures sont prises ; je connais l'humeur de ma maîtresse, je sais votre mérite, je sais mes talents, je vous conduis, et on vous aimera, toute raisonnable qu'on est ; on vous épousera, toute fière qu'on est, et on vous enrichira, tout ruiné que vous êtes, entendez-vous ? Fierté, raison et richesse, il faudra que tout se rende.
Marivaux, *Les Fausses confidences* (1737).

A pied ! - On s'appartient, on est libre, on est joyeux ; on est tout entier et sans partage aux incidents de la route, à la ferme où l'on déjeune, à l'arbre où l'on s'abrite, à l'église où l'on se recueille. On part, on s'arrête, on repart ; rien ne gêne, rien ne retient. On va et on rêve devant soi. La marche berce la rêverie ; la rêverie voile la fatigue. La beauté du paysage cache la longueur du chemin. On ne voyage pas, on erre. À chaque pas qu'on fait, il vous vient une idée. Il semble qu'on sente des essaims éclore et bourdonner dans son cerveau.
Victor Hugo, *Le Rhin, Lettres à un ami*, lettre XX (1842).

Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans ceux que j'ai faits seul et à pied. La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées : je ne puis presque penser quand je reste en place, il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. La vue de la campagne, la succession des aspects agréables, le grand air, le grand appétit, la bonne santé que je gagne en marchant, la liberté du cabaret, l'éloignement de tout ce qui me fait sentir ma dépendance, de tout ce qui me rappelle à ma situation, tout cela dégage mon âme, me donne une plus grande audace de penser, me jette en quelque sorte dans l'immensité des êtres pour les combiner, les choisir, me les approprier à mon gré, sans gêne et sans crainte. Je dispose en maître de la nature entière, mon cœur, errant d'objet en objet, s'unit, s'identifie à ceux qui le flattent, s'entoure d'images charmantes, s'enivre de sentiments délicieux.
Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre IV, 1782.

Bibliographie :

BRES, J. (2005), « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... » in Bres, J., Haillet, P.P., Mellet, S., Nølke, H., Rosier, L., (Sous la direction de), *Dialogisme et polyphonie, Approches linguistiques*, 47-61.

BRES, J. et Mellet, S. (Sous la direction de) (2009), *Dialogisme et marqueurs grammaticaux*, Langue Française, n° 163.

CHARAUDEAU, P. (1992), *Grammaire du Sens et de l'Expression*, Hachette, Paris.